



A&S

ARTS ET SPECTACLES



Cinéma

Le terminal, un conte bourré de bons sentiments

page G5



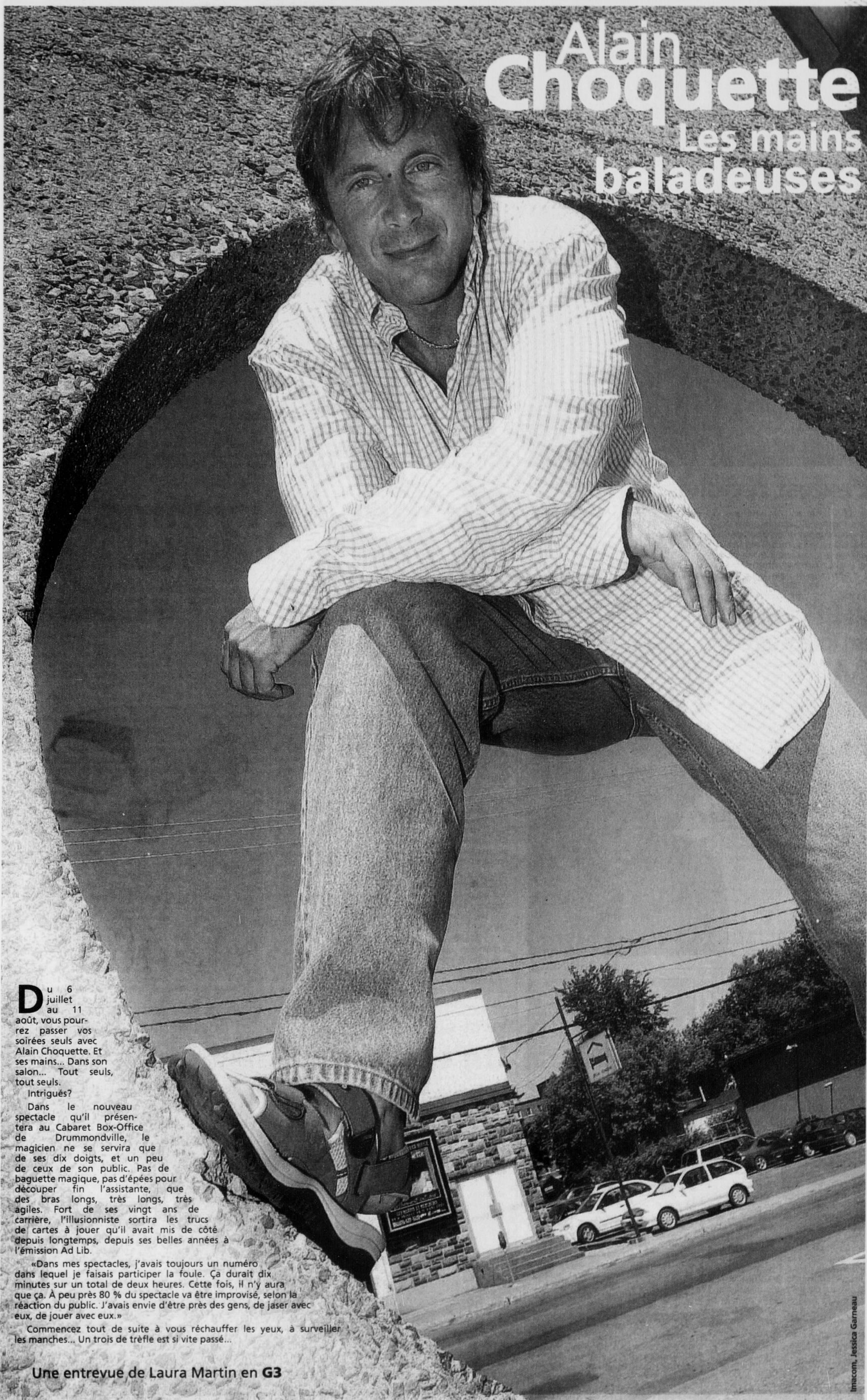
Musique

Un été de spectacles pour Stefie Shock

page G3

Alain Choquette

Les mains baladeuses



Du 6 juillet au 11 août, vous pourrez passer vos soirées seuls avec Alain Choquette. Et ses mains... Dans son salon... Tout seuls, tout seuls.

Intrigués?

Dans le nouveau spectacle qu'il présentera au Cabaret Box-Office de Drummondville, le magicien ne se servira que de ses dix doigts, et un peu de ceux de son public. Pas de baguette magique, pas d'épées pour découper fin l'assistante, que des bras longs, très longs, très agiles. Fort de ses vingt ans de carrière, l'illusionniste sortira les trucs de cartes à jouer qu'il avait mis de côté depuis longtemps, depuis ses belles années à l'émission Ad Lib.

«Dans mes spectacles, j'avais toujours un numéro dans lequel je faisais participer la foule. Ça durait dix minutes sur un total de deux heures. Cette fois, il n'y aura que ça. À peu près 80 % du spectacle va être improvisé, selon la réaction du public. J'avais envie d'être près des gens, de jaser avec eux, de jouer avec eux.»

Commencez tout de suite à vous réchauffer les yeux, à surveiller les manches... Un trois de trèfle est si vite passé...

Une entrevue de Laura Martin en G3



De source sûre...

L'actualité artistique vue par Laura Martin

Briseur de ménages

Hommes du monde, méfiez-vous de Hugh Grant! Le gentleman au sourire mortel cacherait un dragueur impénitent. Un dragueur sévissant particulièrement dans la caste des femmes mariées.

Depuis quelques mois à peine, l'acteur anglais aurait brisé trois mariages (et aucun enterrement...). Il aurait pris dans ses filets son entraîneuse privée, l'épouse du golfeur Colin Montgomerie et celle du politicien et ancien joueur de cricket Imran Khan avant de les renvoyer dans la nature.

La dernière victime du Brummel, Kasia Komorowicz, n'avait peut-être pas la bague au doigt quand elle l'a rencontré, mais elle s'est faite porte-parole des ex opprimées, cette semaine. «Hugh a beaucoup d'amour en lui, mais il est incapable de s'engager.»

«J'étais en amour avec lui et il me disait qu'il voulait que je sois la mère de ses enfants. Mais il m'a utilisée en m'embras-



Hugh Grant

sant devant les photographes, puis il m'a laissée tomber comme une chaussette», affirme l'ancienne employée des Nations unies, convertie en analyste financière. On appelle ça une source fiable.

Et, par chez nous, un type comme Hugh Grant, on appelle ça un c-r-o-s...



Imacom, Jocelyn Riendeau

L'auteur-compositeur-interprète Antoine Gratton et le directeur général du Festival d'été de Québec, Daniel Gélinas, attendent avec impatience les milliers de visiteurs qui s'amèneront dans la Vieille Capitale alors que, du 8 au 18 juillet, se tiendra le 37^e Festival d'été de Québec.



L'ex est récidiviste

Une fille comme Kim Mathers, par chez nous, on appelle ça une accro. L'ex-femme d'Eminem a été condamnée, mercredi, à quatre mois de prison pour avoir abandonné un programme de désintoxication ordonné par la cour. C'est la deuxième fois que la mère de l'enfant du rappeur déroge à une telle obligation judiciaire. La première fois, celle qui a été appréhendée en possession de 25 grammes de cocaïne avait aussi passé quelque temps derrière les barreaux. Pathétique.

Petite annonce amoureuse

Mère monoparentale avec deux enfants, divorcée, 37 ans, souvent occupée, cherche homme, propre de sa personne, pour partager le temps qui lui reste et passer la tondeuse.

Nicole Kidman se cherche un mec, veut se caser.

Quelques mois seulement après sa rupture avec Lenny Kravitz, l'actrice se plaint de ne pas *pogner*. «Les hommes ne cognent pas à ma porte. Ce n'est vraiment pas si facile de trouver quelqu'un.»

«Je ne veux pas avoir l'air désespéré. Les enfants sont ma priorité. Je les emmène partout où je vais. Mais je suis célibataire et il n'y a personne qui me courtise en ce moment.» Ah, non?

L'Australienne dément du coup les ragots qui annonçaient un rapprochement avec Tom Cruise, son ex-mari, avec qui elle partage la garde de leurs deux enfants, Isabella, 11 ans, et Connor, 9 ans. S'il y a des intéressés... Le message est passé.



Québec au rythme du Festival d'été



Karine Tremblay

karine.tremblay@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

En 11 jours, quelque 400 spectacles. Rien de moins. Un événement d'envergure, le Festival d'été de Québec? Indiscutablement. Après 37 ans de navigue, il a assis sa réputation de grande fête de la musique tous azimuts.

«On est le doyen des événements culturels extérieurs au Québec», assure le directeur général du Festival, Daniel Gélinas.

Bon an, mal an, entre 800 000 et un million de festivaliers foulent les différents sites de la foire musicale. Parler de succès est un euphémisme. Ce qui ne signifie pas que les lauriers sont chaises confortables pour l'organisation. À preuve: l'an passé, l'imposant Festival a opéré un virage d'importance.

«On a décidé de produire plus de grands spectacles concepts ainsi que davantage de shows exclusifs et de prestations pour les jeunes, mentionne M. Gélinas. Cette année, on poursuit dans cette veine.»

C'est ainsi que, pour souligner les 30 ans de la super FrancoFête, un hommage tout spécial sera rendu à l'auteur-compositeur Stéphane Venne. Et puis il y aura Bérurier Noir qui viendra présenter son seul et unique concert de l'année

en Amérique du Nord. Et le groupe alternatif Violent Femmes qui fera escale dans la Capitale.

«Le contexte est très différent de celui qui prévalait lorsque le Festival a vu le jour. Aujourd'hui, il existe plusieurs événements de grande envergure qui rivalisent d'ingéniosité. Pour consolider notre position de leadership, pour avoir du rayonnement, il faut garder le cap sur la qualité de notre contenu. Et tenter d'étonner, toujours. En somme, on est condamnés à la créativité», note M. Gélinas.

Celui-ci précise au passage que les activités qui ont fait la renommée du Festival ne sont pas en reste. Ainsi, le carré d'Youville est ainsi toujours un carrefour des musiques du monde, la francophonie demeure au cœur des festivités, les arts du cirque ont encore place de choix dans la programmation, laquelle est pensée de façon à rejoindre différents publics. Pendant 10 jours, la ville de Québec est au diapason de tous les genres musicaux. En vrac, quelques noms d'artistes qui brûleront les planches des différentes scènes?

Helmut Lotti, Tarmac, Yann Perreau, Ariane Moffatt, Monoc'Serge et Anonymus. Taraf de Haidouks. Polémil Barzar. Oumou Sangaré. Gregory Charles. Bruno Pelletier. Soel.

J'en passe, et combien!

On l'a dit: 400 spectacles, ça fait beaucoup d'artistes réunis!

«Ce qui est aussi très particulier, c'est que les gens ne sont pas obligés de rester

en place. Ils peuvent circuler, prendre plaisir à butiner d'une scène à une autre pour découvrir autre chose», remarque Daniel Gélinas.

Selon l'auteur-compositeur-interprète Antoine Gratton, le Festival d'été de Québec, c'est aussi un carrefour de rencontres, une occasion de prendre contact avec des musiciens de tous genres et de partout.

«Pour moi, ce qui différencie cet événement, c'est le fraternel climat qui y règne. Et la programmation est tellement éclatée, que c'est une chance pour nous de créer des liens. J'entre en studio bientôt et je vais très certainement recruter des musiciens additionnels pour mon prochain disque, qui devrait être un peu plus artistique, moins commercial que *Montréal Motel*. Il reste encore des choses à définir, mais je sais déjà que ce sera un album concept», exprime le chanteur multi-instrumentiste qui, après une première expérience au Festival lors d'un show collectif, l'an passé, fait cette année son premier gros spectacle solo sur la scène bordant les plaines d'Abraham.

Pour accéder aux différents sites du Festival qui prend Québec d'assaut du 8 au 18 juillet, on doit se procurer le macaron officiel, en vente dans les Alimentation Couche Tard de la province. Jusqu'au 4 juillet, ils seront disponibles au coût de 12 \$ chacun, après cette date, le prix grimpera à 15 \$. Pour connaître la programmation détaillée et les différents sites de spectacle, consultez le site Internet www.infofestival.com.

Vingt-cinquième Festival international de jazz de Montréal Un oeil derrière, l'autre devant

Kathleen Lavoie
QUÉBEC

Il n'y a rien de mieux, dit-on, que de jeter un oeil au passé pour voir l'avenir se profiler devant soi. C'est exactement ce que le Festival international de jazz de Montréal (FIJM) cherche à faire avec sa 25^e programmation. Cette présentation anniversaire a été lancée mardi, veille de l'événement, avec un grand concert de Diana Krall, une artiste qui a évolué avec le festival.

En mettant en vedette la pianiste, ce grand concert reflète parfaitement l'impact que le festival peut avoir sur la carrière d'une artiste, croit le programmeur Laurent Saulnier.

«La première fois que Diana Krall s'est produite au festival, c'était au Cabaret du Musée Juste pour rire en programme double. À l'époque, c'est André Ménard qui avait pris le pari de la présenter. Cette fois, elle joue devant 10 000 personnes, un exploit dont peu peuvent se targuer dans le monde du jazz. Elle est le symbole qu'on peut véritablement grandir avec le festival. Ça fait d'ailleurs partie de notre mission»,

affirme-t-il.

En plus d'illustrer les liens étroits qui existent entre l'artiste et le festival, cette première soirée de festivités a donné le ton à une célébration axée sur la rétrospective.

«S'il est vrai que, chaque année, on fait revenir des gens qu'on a aimés, cette année, note toutefois Laurent Saulnier, il y avait une vraie volonté de rassembler des gens qui ont été marquants dans l'histoire du festival.»

Ainsi, Johnny Clegg, qui avait orchestré un mémorable «grand événement» en 1988, est revenu souligné mercredi, en ouverture du festival, la fin de l'Apartheid en compagnie de Ladysmith Black Mambazo et la maîtresse de cérémonie Lorraine Klaasen.

Vic Vogel, lui, le grand marathonnier du FIJM avec ses 25 présences en 25 ans, offrira une grande soirée commémorative (doublée d'un pique-nique!) le samedi 10 juillet, 18 h, à la Place des Nations.

Quant au Cirque du Soleil, qui avait attiré 200 000 personnes avec la musique de René Dupéré en 1995, il renoue pour ses 20 ans avec le festival en créant *Soleil*

de minuit, un mégaspectacle qui regroupera 200 artistes en clôture du festival le 11 juillet, 21 h, sur la scène GM. Les metteurs en scène Michel Lemieux et Victor Pilon, ainsi que les artistes Jorane, Youssou N'Dour, Daniela Mercury et I Musici contribueront à cette vaste relecture du répertoire du cirque. Guy Dubuc et Marc Lessard assureront la direction musicale de cette soirée.

Autre concert attendu, le spectacle de clôture d'Oliver Jones avec l'Oscar Peterson Trio (11 juillet, 20 h 30, salle Wilfrid-Pelletier) devrait également combler les amateurs du genre.

«Il y a plein de fébrilité dans l'organisation cette année, assure Laurent Saulnier. À cause de tous ces événements spéciaux, on espère qu'il y aura plus de monde. Jusqu'à maintenant, on a été capable de faire 1,8 million en terme d'assistance. Cette année, on compte bien aller chercher le 2 millions. Si on réussit à faire un festival, année après année, c'est à cause de ce genre de rêve inassouvi!»

Le 25^e FIJM se tiendra à la mémoire de Ray Charles, décédé plus tôt dans le mois, qui avait notamment pris part à sa 1^{ère} et sa 24^e présentations. (*Le Soleil*)



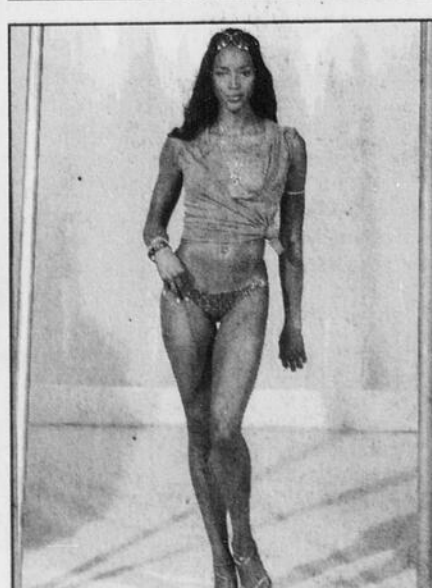
Leonardo DiCaprio

On se calme!

Leonardo DiCaprio a la fièvre du samedi soir. Et du dimanche. Et du lundi. Et du mardi... L'acteur fête beaucoup ces temps-ci. Il sort en boîte et rencontre de bien belles filles.

Ce qui n'a évidemment pas l'heur de plaire à Gisele Bündchen, la mannequin avec qui il partage sa vie depuis plusieurs mois. Le couple avait d'ailleurs des idées de mariage derrière la tête. La beauté brésilienne ne serait toutefois plus certaine de vouloir s'engager avec un homme aussi instable, aussi nocœur. «Elle hésite à fixer la date de leur mariage parce qu'il est trop fébrile. Elle n'acceptera pas sa demande tant qu'il n'adoptera pas un comportement plus adulte.»

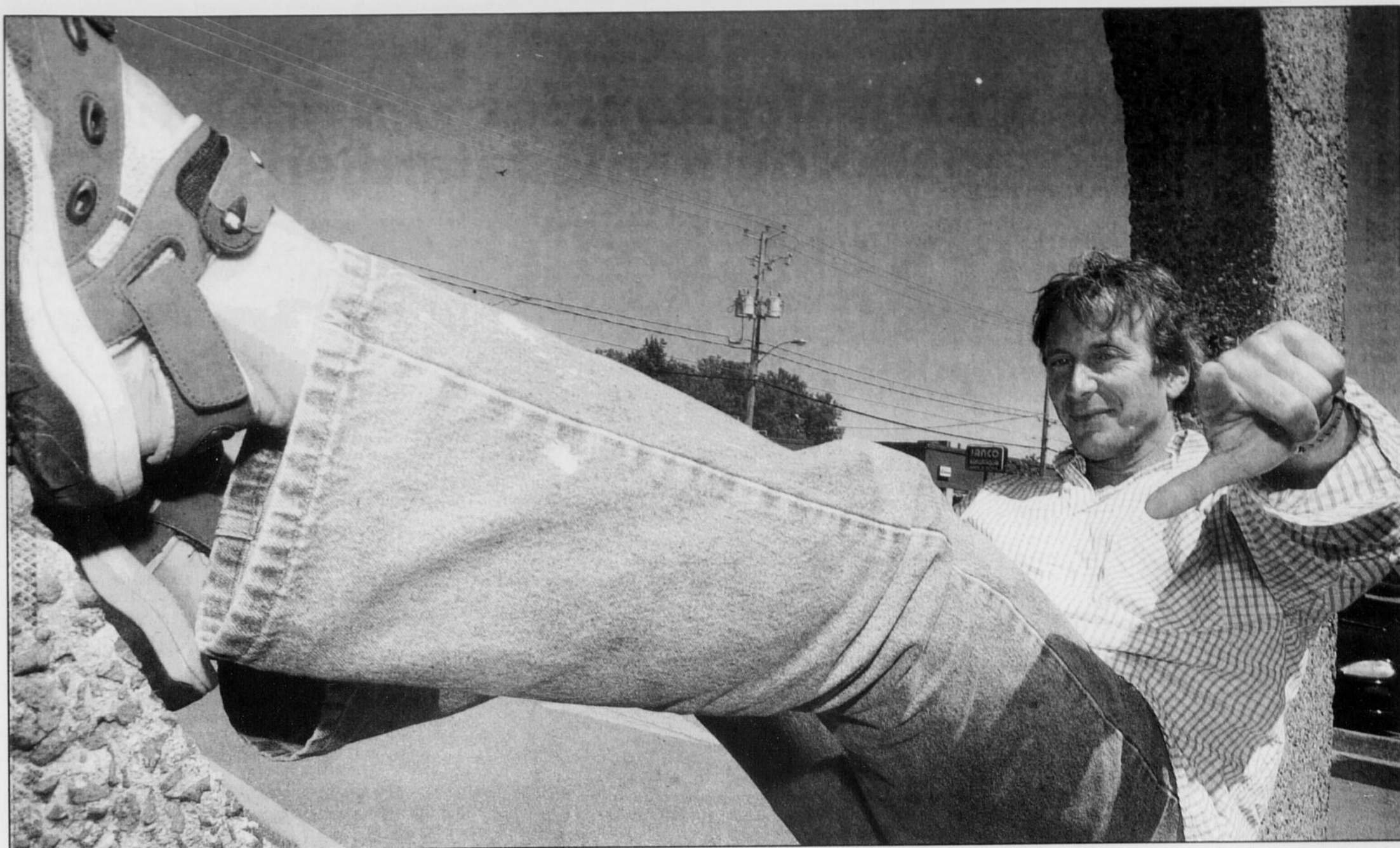
Enwoueyé à maison!



Coup de chaleur

Il faut souffrir quand on est belles. Pendant qu'elle tournait une publicité de téléphone cellulaire sur une plage, Naomi Campbell, qui portait un it'sy bitsy petit bikini, s'est fait entourée par une meute de 4000 chauds lapins. Les admirateurs avaient défoncé les barrières de sécurité pour sauter sur la filiforme mannequin. Des policiers ont dû venir à sa rescousse. Elle a eu chaud. Par chance, elle n'avait que des coins de spandex sur le corps.

Sources: TQS, AP, Canada.com, Star, New York Post



Imacom, Jessica Garneau

Alain Choquette, qui s'apprête à devenir conférencier, avait envie de voir son public de plus près, de jaser avec lui, de jouer avec lui. Comme à la belle époque d'Ad Lib, il ne fera que des trucs avec des cartes et des petits accessoires dans le nouveau spectacle qu'il présentera pendant tout le mois à Drummondville.

Le magicien sort sa nouvelle carte



Laura
Martin

laura.martin@latribune.qc.ca
DRUMMONDVILLE

Il croit dur comme fer que je suis trop jeune pour m'en rappeler.

Je lui jure et crache que je m'en souviens comme si c'était hier. D'Ad Lib. De ses jeux de vilain autour de la table. Des quelque 300 soirs où il a berné Jean-Pierre Coallier et ses invités.

Oui, j'étais petite, quand, en 1987, Alain Choquette a commencé à faire de la magie à Télé-Métropole. Mais j'étais assez grande pour avoir la permission de papa d'aller faire dodo plus tard pour voir le prestidigitateur bouger ses mains plus vite que mes yeux.

À l'époque, Alain Choquette n'était pas très vieux non plus. Il avait 24 ans. Il avait décidé d'embobiner les caméras, en espérant que sa notoriété nouvelle l'aiderait à obtenir de meilleurs salaires pour ses spectacles de quartier. «Je passais par

la télé pour faire du cash, avoue celui qui, logiquement, aurait pourtant pu faire tomber des billets des arbres. Honnêtement, je ne m'attendais pas à ce que ça marche autant. La réaction a été forte et ma carrière a été lancée. Je suis resté à Ad Lib sept ans et jamais je n'ai revêtu un plateau semblable.»

Pour les nostalgiques, dont il est, le joker aux cheveux blonds, qu'on pourrait prendre pour un champion de tennis, a décidé de revenir à la source. Après vingt ans, après avoir mystifié Las Vegas, rempli les plus grandes salles et dépeuplé la planète à force de faire disparaître des gens, il a décidé de monter un nouveau spectacle épuré et intime. D'accrocher la baguette et de déterrer les cartes à jouer. De revenir à la belle époque d'Ad Lib. Les flamands roses en moins.

Lancé à Sherbrooke en septembre et fermé à Québec en avril, le spectacle précédent, à la mise en scène complexe, s'intitulait *Alain Choquette et compagnie*. Celui qu'il présentera les mardis et mercredis du 6 juillet au 11 août à Drummondville s'intitule *Alain Choquette et vous*. Ça résume l'idée.

«Les numéros que je présentais de-

puis un bout étaient trop lourds. C'était plus stressant. Et impossible de faire le tour des petites villes avec ça! Cette fois, je serai seul sur scène, sans artifices. Sans musique même. Il y aura juste les gens, moi et mes mains. Ça va faire du bien.»

Au lieu de scier une belle brune en deux, il coupera plutôt les paquets en deux. Les trucs avec les dames de coeur et les valets de pique, ainsi que tous ceux incluant de petits accessoires, seront à l'honneur.

Carte blanche

En outre, le magicien sortira une nouvelle carte: la blanche. De fait, au Cabaret Box-Office (et à la salle André-Mathieu de Laval où il passera l'autre partie de ses semaines), l'illusionniste de 42 ans se donnera beaucoup de latitude. S'il se l'est toujours jouée sexy, en privilégiant tout de même le caractère familial de ses entourloupettes, cette fois-ci, les moins de 16 ans ne pourront passer la porte. Un show cochon? «Non, non. Juste un peu plus salé. J'ai toujours eu de la retenue à cause des enfants. Je me suis toujours mis une ligne à ne pas franchir. À un couple,

je vais pouvoir parler d'autres choses que de qui passe la tondeuse.»

Voilà d'ailleurs l'un des paradoxes de la magie. D'un côté, l'enfantin, les lapins qui sortent des chapeaux, les colombes qui se multiplient. De l'autre, le sensuel, les assistantes en décolleté, les commentaires salaces. «C'est un monde très macho, dans l'ensemble. C'est vrai qu'il y a toujours de belles filles. Moi, j'ai toujours essayé de me tenir loin des paillettes et des plumes. La mode américaine, pas trop! Je ne rêve pas d'être planétaire.»

Été de fou

À compter de mardi, Alain Choquette roulera donc jusqu'à Drummondville deux fois par semaine. Il aura un horaire de fou, mais tout de même moins que prévu. Tout l'été, l'ancien frotteur de *Lampe magique* à TVA était censé coanimer la matinale *Caféine* à TQS. Il a mis son cadran pendant une semaine... et a pris le parti de son lit. «Je n'aime pas ça me lever le matin!» Jean-Michel Dufaux l'a remplacé.

Son contrat avec CKAC étant aussi

échu, le propriétaire d'une ferme et d'un café dans les Basses-Laurentides verra un peu plus Galarneau. Les jours de pluie, il les passera à peaufiner quelques concepts. A peine a-t-il amorcé son passage vers la simplicité volontaire qu'il se penchera sur son prochain spectacle d'envergure, qui devrait prendre l'affiche dans deux ans. «Je suis toujours un spectacle en arrière. Quand l'un est écrit, je passe au suivant!» Il se prépare aussi à envahir, le printemps prochain, le marché de la conférence. Avec quel thème? Comment faire disparaître ses dettes en disant abracadabra? Comment changer votre mari en grenouille? «Je veux plutôt aider les gens à voir le succès dans l'échec, à tirer parti des situations négatives. Ça me tente d'essayer.»

Alain Choquette et vous partira en tournée dès l'automne et visitera bien des villes. Toutes celles qu'il n'aurait pu placer sur son itinéraire avant. Il passera notamment au Vieux Clocher de Sherbrooke, les 10 et 11 septembre prochain.

Et cette fois, je n'aurai pas besoin de demander la permission pour me coucher tard.

Stefie Shock préfère les festivals au farniente



Steve
Bergeron

steve.bergeron@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Même si son deuxième album, *Le décor*, est sur le marché depuis dix mois, Stefie Shock ne s'attendait pas à faire de grosse tournée d'été avant 2005. Quelque 35 000 copies vendues plus tard, son agenda estival est déjà noir de concerts.

«Ça s'additionne et ça se multiplie! Je suis en train de renoncer à m'acheter une jeep décapotable, parce que je n'aurai pas le temps de m'en servir», dit-il. «Mais j'aime bien mieux passer l'été à donner des spectacles qu'à ne rien faire.»

Juste en Estrie, il y a la Fête du lac des Nations et le Vieux Clocher de Magog. Ajoutez le Woodstock en Beauce, le Festival d'été de Québec, les Francofolies... En août, *Un homme à la mer* devrait être lancé en France. Le disque doit suivre en octobre. Mais *Le décor* a déjà beaucoup essaimé dans les coins de mappemonde les plus inattendus.

«J'ai reçu des courriels d'Australie, de Russie, de Grèce, de Norvège, du Japon, de Madagascar! Au début, ça t'étonne, mais j'ai appris que certaines radios de ces pays ont une petite partie de leur programmation en français. De savoir qu'on m'écoute dans des pays éloignés, même non francophones, ça me remplit de joie!»

Dès la sortie du *Décor*, les critiques ont joui. C'est maintenant le public qui découvre et apprécie les *Salut Chantal*, *L'amour dans le désert* et *Un homme à la mer*. Un petit boum s'est produit quand Stefie a fait une apparition à *Star Académie*.

«J'étais un peu réticent à accepter l'invitation, à cause des commentaires sur l'émission. Je ne fais pas les choses aveuglément et j'avais peur de ce que certaines personnes diraient.»



La Tribune, archives

Été fort en spectacles pour Stefie Shock, qui a déjà vendu plus de 35 000 copies de son deuxième album, *Le décor*. «Ça s'additionne et ça se multiplie! Je suis en train de renoncer à m'acheter une jeep décapotable, parce que je n'aurai pas le temps de m'en servir», dit-il. En automne, l'ancien disc-jockey rebaptisé Stéphane Choquette par Guy A. Lepage tentera sa chance en France.

«Mais le blabla, il y en a de toute façon avec la popularité. Et je ne pouvais pas renoncer à m'adresser à autant de gens en même temps. Deux ou trois millions de téléspectateurs qui te voient, c'est toute une chance! Imagine l'impact si seulement la moitié d'un pour cent de tous ces gens ont le goût d'acheter ton disque!»

Les déboires d'Atlantis

Le succès est d'autant bienvenu que Stefie Shock et son producteur ont fait acte de foi envers leur maison de disques, Atlantis, laquelle a eu recours à la Loi de la protection de la faillite quelques mois avant le lancement du *Décor*. L'étiquette comptait sur des fonds de Téléfilm Canada, administrateur du Programme des entrepreneurs de la musique. L'argent n'est jamais venu. Les musiciens qui ont travaillé avec Stefie sur *Le décor* n'ont pu être rémunérés alors.

Atlantis et cinq autres maisons de disques poursuivent d'ailleurs Téléfilm pour ce financement qu'elles auraient dû recevoir, selon elles.

«Je crois à Atlantis plus que jamais, dit Stefie. Selon moi, perdre la volonté de faire des affaires aurait été pire que perdre de l'argent. La compagnie aurait pu déclarer faillite. Ça aurait été plus simple de tout jeter par terre, se laver les mains et recommencer à zéro. Mais elle s'est remise sur pied et j'admire ça. Ce n'est pas comme si elle s'en était mis plein les poches. Tout le monde a mis les bouchées doubles et personne ne s'est fait dire qu'il ne reverrait jamais son argent.»

«C'est sûr que ce délai fait suer. Pour mon producteur, le manque à gagner se chiffre autour des 100 000 \$, et je sais que c'est davantage pour d'autres. Les musiciens avec qui je joue me tiennent à coeur et, heureusement, j'ai gardé un bon contact avec eux. Je ne suis pas gêné de croiser l'un d'eux dans la rue.»

Comment les chansons du *Décor*, parfois bien saupoudrées d'électronique, font-elles la transition vers la scène? Avec électricité, répond Stefie. «J'aurais

pu opter pour le jazz, le lounge, mais j'aurais été tellement malheureux! Je ne suis tellement pas du style crooner! Chanter des ballades devant des gens assis, pas pour moi. Sur scène, je suis vivant quand ça bouge!»

Il faut donc s'attendre à une énergie plus rock. «C'est sûr qu'un bon beat drum électronique, comme sur la chanson *Le Mile High Club*, c'est inimitable», précise l'ancien disc-jockey. «Il y en a donc quand il le faut (le claviériste n'a que deux mains), mais le moins possible. *Un homme à la mer* devient beaucoup plus musclée et dansante. Sur scène, je l'aime comme ça, et en studio, comme sur le disque.»

Prochain extrait

Parce qu'elle participe de cette énergie palpitante et qu'elle emballe le public, la chanson *Tout le monde est triste*, avec son refrain un iota trash, a été choisie comme prochain extrait radio.

Le public a bien failli ne jamais entendre *Le pied dansant*, le mambo qui termine l'album. Stefie Shock, toujours dj à l'époque, a utilisé la mélodie de *Guaglione* (une chanson italienne reprise en français par Dalida sous le titre *Bambino*) et l'a hybridée avec le *Mambo no 5* de Perez Prado, initialement instrumental.

«Je le faisais jouer souvent et les gens adoraient. Quelle catastrophe quand j'ai entendu la version de Lou Bega! Non seulement je trouvais ses paroles connes, mais la radio nous matraquait avec. Mon idée était à l'eau. J'étais découragé. Ce sont des amis qui m'ont convaincu de le sortir quand même.»

En principe, Stefie devrait chanter au prochain gala de l'ADISO, toujours animé par Guy A. Lepage. On verra si le célèbre gag selon lequel son vrai nom serait Stéphane Choquette ou Strudel O. Chocolat (en réalité, c'est plutôt Stéphane Caron) fera du kilométrage. «Ce fut spontané de sa part et c'est bien correct.»

SUR NOS ÉCRANS

Fahrenheit 9/11

Documentaire de Michael Moore gagnant de la Palme d'or au plus récent Festival de Cannes. Le réalisateur livre ici ses réflexions sur l'état actuel de l'Amérique et explique notamment le rôle majeur qu'ont joué le pé-trole et la cupidité après les attentats du 11 septembre. 122 min.

Le roi Arthur

Film d'aventures d'Antoine Fuqua avec Clive Owen et Keira Knightley. Drame épique qui s'attaque à la légende du roi Arthur et qui nous ramène au Ve siècle après Jésus-Christ. Le film raconte le destin prodigieux de cet authentique chef gallois qui unifia autour de lui les différents peuples celtes contre les envahisseurs. 120 min.

Ballon chasseur: une vraie histoire de sous-estimés

Comédie de Rawson Marshall Thurber avec Ben Stiller et Vince Vaughn. Afin de sauver leur petit club de gym menacé par une grande chaîne de centres de conditionnement physique ultramodernes, un groupe d'inadaptés sociaux participe à une importante compétition de dodgeball. 92 min.

Les chroniques de Riddick

Film de science-fiction de David Twohy avec Vin Diesel, Judy Dench et Colm Feore. La suite des aventures de Richard B. Riddick, l'anti-héros nocturne (qui voit dans le noir) de Pitch Black. Ce dernier vivra une histoire d'amour avec une dénommée Kyra et se retrouvera traqué par deux sectes opposées dans une immense croisade. 119 min.

Deux frères

Film d'aventures de Jean-Jacques Annaud avec Guy Pearce et Jean-Claude Dreyfus. Deux bébés tigres grandissent heureux dans les ruines d'un temple indochinois. Capturés, l'un se retrouve dans un cirque alors que l'autre devient animal de compagnie. Les deux frères se retrouveront à l'âge adulte, face à face dans une arène pour combattre. 105 min.

Drôles de blondes

Comédie de Keenen Ivory Wayans avec Marlon Wayans et Shawn Wayans. Deux ambitieux mais maladroits agents afro-américains du FBI se font passer pour deux riches sœurs blanches et blondes de la bonne société de Hampton afin de découvrir qui veut les kidnapper. 108 min.

Elvis Gratton 3: La vengeance d'Elvis Wong

Comédie de Pierre Falardeau avec Julien Poulin. Pour sa troisième aventure cinématographique, Elvis Gratton délaisse le monde du spectacle pour devenir le «king» d'un empire médiatique. 105 min.

Garfield: le film

Comédie de Peter Hewitt avec Breckin Meyer, Jennifer Love Hewitt et Bill Murray. Les aventures de Garfield, le chat le plus paresseux de la terre et de Jon, son maître simplet mais sympathique. Le matou sarcastique va devoir apprendre à partager sa vie bien tranquille avec un nouveau colocataire, le chien fou Odie. 80 min.

Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban (VF)

Film d'aventures fantastiques d'Alfonso Cuarón avec Daniel Radcliffe, Rupert Grint et Emma Watson. De retour à Poudlard, Harry Potter doit affronter un nouveau danger. Après 13 ans d'emprisonnement, le meurtrier Sirius Black s'est évadé de la prison d'Azkaban et, selon toute vraisemblance, il veut éliminer le fils de ceux qu'il a trahis. Harry aura à relever un grand défi. 142 min.

Les pages de notre amour

Comédie dramatique de Nick Cassavetes avec Ryan Gosling et Rachel McAdams. Dans une maison de soins, un septuagénaire lit à une vieille dame souffrant d'Alzheimer une histoire d'amour entre un jeune homme pauvre et une jeune fille de bonne famille. 123 min.

Shrek 2

Dessin animé d'Andrew Adamson, Conrad Vernon et Kelly Ashbury. Accompagné de son mari, l'ogre Shrek, la princesse Fiona rentre chez elle afin de présenter son époux à ses parents. Mais son bonheur est loin de plaire à tout le monde, surtout au Prince Charmant qui était supposé la délivrer de sa malédiction. 93 min.

Spider-man 2 (VO) et (VF)

Film d'aventures de Sam Raimi avec Tobey Maguire, Kirsten Dunst et Alfred Molina. Dans cette nouvelle aventure du super héros de chez Marvel, Spider-Man affronte le terrible Otto Octavius qui s'est transformé en monstrueux et multi-tentaculaire Doc Ock. 128 min.

Le terminal

Drame de Steven Spielberg avec Tom Hanks et Catherine Zeta-Jones. Venu visiter New York, un Européen de l'Est se retrouve bloqué dans l'aéroport JFK sans pouvoir entrer aux États-Unis ni se retrouver chez lui. Le terminal va devenir sa maison et son pays. 129 min.

CRITIQUE CINÉMA

Elvis Gratton: les débordements falardiens



Pierrette-Hélène Roy
SHERBROOKE

Avec sa série *Elvis Gratton*, le réalisateur Pierre Falardeau ne nous a pas habitués à la subtilité ni à la dentelle, même si l'on sait fort pertinemment - Octobre ou 15 février 1839 sont là pour en faire la démonstration - qu'il est aussi capable d'autre chose.

Mais, avec le troisième volet de sa brochette élaborée autour de l'anti-héros québécois et roi de la bêtise qui vient d'arriver sur nos écrans, il beurre très large, très épais et... très coloré, martelant sans cesse le même clou, comme s'il avait peur que l'on ne comprenne pas le message.

En fait, même s'il me faut reconnaître que j'ai un faible pour son personnage de joyeux fédéraliste amoureux de ses Rocheuses qui, ici, abandonne le spectacle pour devenir le grand patron d'un empire médiatique, j'ai eu le sentiment, comme spectatrice, que l'on faisait bien peu confiance en mon intelligence et en ma subtilité face contenant même si, en termes de contenu, la charge qu'il lance ici encore à l'endroit du «plus meilleur pays au monde» ne manque pas de mordant et est assez percutant.

Fond de vérité

Pour arriver à ses fins, sa démonstration passe par les incontournables et très largement fréquentées avenues de la convergence, du contrôle de l'information, de la commandite, par les impératifs de placements de produits, notamment, et vient offrir un tableau plutôt saisissant et assez caricatural, même s'il faut reconnaître un incontestable fond de vérité, de sa vision des médias.

À la base de l'exercice, Falardeau explique qu'il a voulu faire du Pasolini comique, inspiré par son mentor qui disait que «le vrai fascisme est ce que les sociologues ont trop gentiment nommé «la société de consommation» et que «la télévision est au moins aussi répugnante que les camps d'extermination».

Or, avec de telles prémisses, comment s'étonner des excès vers lesquels est entraîné le réalisateur et nous à sa suite, les débordements donnant lieu à une véritable démesure sonore et visuelle, ce qui est tout à fait conforme à la finale explosive et plutôt peu ragoutante du film.

Avec des théories du genre «le monde, c'est des caves et ils vont penser ce que moé je leur dis de penser», ou encore «la télé, c'est de l'info pub à longueur de journée et ce qui compte, c'est vendre le Canada sans que cela paraisse», Falardeau entraînera le spectateur dans un énorme pastiche des médias, télévision et journaux confondus, Radio-Cadenas et Power Corporation dans la même marmite avec le Parti libéral.

Mais, dans l'exercice, il nous égarera quelque peu avec le tournage du film «d'auteuse» (sic) réalisé par Wim Wonders (qu'incarne Falardeau de façon savoureuse) *La vengeance d'Elvis Wong* qui met justement en vedette notre Elvis national et dont on ne comprend pas vraiment ce qu'il vient faire ici, de même que dans les méandres des rêves du héros, des rêves dans lesquels il se transforme en itinérant avec son indémodable complice Méo.

En fait, pour un peu qu'on y regarde de près, *La vengeance d'Elvis Wong* propose deux niveaux de lecture, chacun des deux sachant trouver son auditoire: un premier qui propose une critique sociale et politique, et un deuxième qui s'attarde au burlesque avec les piteries clownesques d'un bouffon dont la



Malgré sa réussite, puisqu'il est devenu dans *La vengeance d'Elvis Wong* grand patron d'un empire médiatique, notre Elvis Gratton aura à assumer sa part de misères.

préférence est de se retrouver constamment les pieds dans les plats.

À cet égard, on renouera avec la limousine parlante qui donnera l'occasion de scènes assez cocasses et avec l'indéfectible Méo qui a tout ce qu'il faut, ou presque, pour devenir une vedette de Radio-Cadenas.

Le film donnera aussi lieu à des séquences plutôt audacieuses et assez étonnantes dans leur absurdité comme la chorale des femmes battues et une émission *Soirée canadienne* à saveur multiethnique.

Ceux qui en ont ras le pompon avec ce personnage de bande dessinée n'auront même pas le bonheur de le savoir trépassé dans des circonstances plutôt infectes d'ailleurs, puisque sa descendance est assurée grâce aux miracles de la technologie.

Avec *La vengeance d'Elvis Wong*, on peut affirmer comme disait l'autre que Pierre Falardeau n'y va pas avec le dos de la main morte et qu'il saura encore trouver son public, là où il se trouve!

Notre cote: ★★ 1/2

DÉCOUVREZ UNE NOUVELLE GALAXIE À SHERBROOKE

SIÈGES DISPOSÉS EN GRADINS * ÉCRANS GÉANTS * SALLES DE FÊTE D'ENFANTS * JEUX INTERACTIFS * STATIONNEMENT GRATUIT * FILMS EN VERSIONS FRANÇAISE ET ORIGINALE ANGLAISE

GALAXY

Cinéma Galaxy Sherbrooke
4204, boulevard Bertrand-Fabi
Téléphone : (819) 821-9999
www.galaxycinemas.com

MAINTENANT OUVERT

«Un divertissement de ce calibre est très rare. Hank se donne corps et âme pendant les moments comiques. C'est contagieux.»
Kenneth Turan, LOS ANGELES TIMES

«Spielberg est un producteur génial. J'adore ce film.»
Richard Roeper, EBERT & ROEPER

«Un bon film pour vos rendez-vous amoureux.»
Joni Siegel, GOOD MORNING AMERICA

«C'est drôle, brillant et touchant... un des grands films de l'année.»
Jeffrey Lyons, NBC-TV

«Deux fois BRAVO!»
EBERT & ROEPER

Tom Hanks
Catherine Zeta-Jones

Le Terminal
version française de «The Terminal»

Présentement à l'affiche

CINÉMA GALAXY SHERBROOKE ✓ MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE ✓ CINÉMA ENTREPRISE FLEUR DE LYS GRANBY ✓ CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE ✓

C'EST UN ÉTÉ SHREKTACULAIRE

«VRAIMENT GÉNIAL... VOUS ADOREREZ.»
COURT METRO NEWS SERVICE - PEEK SHOW

SHREK 2

LA TRAME SONORE DE «SHREK 2» EN VENTE MAINTENANT

À L'AFFICHE

CINÉMA GALAXY SHERBROOKE ✓ MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE ✓ CINÉMA ENTREPRISE FLEUR DE LYS GRANBY ✓ CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE ✓

LE FILM N° 1 STI 1,5 MILLION \$ AU BOX-OFFICE

Les « vrais critiques » eux y'aiment ça sti!

- Bob Gratton

- «Wow! C'est très bon et très hilarant!» - Internaute, 26-35 ans
- «À voir absolument. Très drôle!» - Internaute, 36-49 ans
- «Excellent film!» - Internaute, 26-35 ans
- «Krissti d'bon film... le best des 3.» - Internaute, 13-17 ans
- «C'tait trop drôle franchement... je n'ai jamais vu rien d'aussi drôle...» - Internaute, 13-17 ans
- «Quel humour décapant!» - Internaute, 18-25 ans
- «Oublie ça, c'est le meilleur film à vie!» - Internaute, 13-17 ans
- «Yé fou! drôle!» - Internaute, 13-17 ans

Elvis Gratton XXX

AVEC JULIEN POULIN UN FILM DE PIERRE FALARDEAU

FINI LES FOLIES STI!

- «Très bon film. Si vous voulez oublier vos ennuis et rire un bon coup, Elvis Gratton à son meilleur.» - Internaute, 50 ans et plus
- «Du génie, le meilleur des 3. Un Elvis Gratton version TRASH!» - Internaute, 18-25 ans

Mot-clé CANOE : Elvis

À L'AFFICHE!

CINÉMA GALAXY SHERBROOKE ✓ MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE ✓ CINÉMA BRADCO MAGOG ✓ CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE ✓ CINÉMA GALERIES ORFORD ✓ CINÉMA GALERIES MEGANTIC ✓ CINÉMA GALERIES GRANBY ✓ CINÉMA PARC DRUMMOND ✓

CRITIQUE CINÉMA

Le terminal: un conte bourré de bons sentiments

Pierrette-Hélène Roy
 pierrette-helene.roy@tribune.qc.ca
 SHERBROOKE

Il y a quelque chose d'entendu et de prévisible dans ce conte moderne pour grandes personnes qui vient vanter les qualités de la société américaine tout en ne répugnant pas à montrer ses limites, mais l'histoire qui nous est racontée dans le nouveau film de Steven Spielberg, *Le terminal*, est malgré tout plutôt charmante, malgré ses longueurs, et sait joliment parler de beaux sentiments.

En fait, difficile de ne pas reconnaître que la filmographie du célèbre réalisateur américain s'élabore en dent de scie et, malgré *The Schindler's list* ou malgré *Saving Private Ryan*, on ne sait jamais ce qu'il nous réservera d'une fois à l'autre.

Inoffensif et naïf

Or, cette fois-ci, il faut bien évidemment noter la présence des deux super-canon Tom Hanks et Catherine Zeta-Jones - qui, eux aussi, ne sont pas à l'abri de mauvais films bien que ce ne soit pas le cas ici, surtout pour le premier - mais ce dont on peut parler, c'est d'un petit film inoffensif et plutôt naïf qui, avec ses bonnes intentions, sait quand même procurer un bon moment.

Viktor, un voyageur en provenance d'un pays inventé de l'Europe de l'Est qui a pour nom Krakoshia, se retrouve un bon jour descendant d'avion à l'aéroport John F. Kennedy et apprend qu'un coup d'État vient de se produire dans son pays qui, du coup, se retrouve sans gouvernement.

Le pauvre étranger complètement paumé qui parle très peu et comprend encore moins la langue du pays sera contraint à résidence surveillée dans le terminal même, tant et aussi longtemps que la situation dans son pays ne sera pas réglée.

On pourra s'étonner de la facilité avec laquelle le pauvre Viktor qui, il faut le reconnaître, est un diable de bon bougre mais, qui joue de malchance à répétition, apprend à maîtriser la langue sans pour autant questionner la facilité avec laquelle il



Viktor (Tom Hanks) fait la surprise d'un petit souper en amoureux à l'intérieur même de l'aéroport où il est assigné à résidence à l'hôtesse de l'air Amelia (Catherine Zeta-Jones) dans le nouveau film de Steven Spielberg, *Le terminal*.

sait se faire des amis.

À sa suite, le spectateur sera édifié d'apprendre comment cet aéroport, comme certainement tous les aéroports du monde, est un véritable microcosme de la société dans laquelle nous évoluons avec sa hiérarchie, ses règles et tout ce qui va avec.

Des règles que l'ami Viktor, qui est aussi un petit futé - l'entreprise de ramener les chariots à leur point d'attache avec une pièce de monnaie en retour en est un bel exemple - apprendra assez rapidement à maîtriser et qui finiront par le bien servir.

Le clou de l'intrigue

D'entremetteur pour un préposé à l'entretien jusqu'à amoureux d'une séduisante hôtesse de l'air, le pauvre captif apprendra rapidement à tirer son épingle du jeu et à se contenter de cet univers auquel il est confiné, et qu'il ne veut pas se risquer à quitter, en dépit des incitations pressantes qui lui sont faites par les représentants des douanes américaines.

On finira par découvrir ce qui amène le bon Viktor à New York, de même que ce que contient la boîte métallique qui ne le quitte pas d'une semelle et qui paraît

au centre de sa présence aux États-Unis.

Mais le clou de l'intrigue, dont il faut ménager la surprise, nous permettra d'apprécier toute la logique de ce personnage qui, malgré les embûches, sait aller au bout de ses promesses.

Ce qui finit par donner un conte charmant qu'il ne faut pas trop analyser en profondeur - les petits miracles qu'il réalise pour Amelia pour qui il se languit en sont un bel exemple - mais qui se laisse regarder agréablement, tout en nous donnant à apprécier un Tom Hanks assez formidable dans cet étranger à la langue gutturale, qui sait être aussi pathétique que performant.

L'interrogue cependant la logique du personnage d'Amelia au niveau de ses relations amoureuses.

Bref, *Le terminal* s'impose comme un film d'été tout à fait acceptable et plein de belles valeurs, qui saura charmer toute la famille!

Notre cote: ★★★

DEUX FRÈRES
 (Version française de Jean Dröffner)
 À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS
 CINÉMA 5 ROCK FOREST, MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE, MAGOG

CINÉ-PAR ORFORD
 Autoroutes 10 et 55, sortie 123 (819) 843-9575
 www.cineparorford.ca.tc

SPIDER-MAN 2 (Général déconseillé aux jeunes enfants)
 À L'AFFICHE ELVIS GRATTON XXX : LA VENGEANCE D'ELVIS WONG (G)
 13 ANS BIENTÔT 30 (G) L'INCOMPARABLE MADEMOISELLE C (G)

CAMPING SAUVAGE
 Réalisation SYLVAIN ROY et GUY A. LEPAGE
 Mixe en scène ANDRÉ DUCHARME
 À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 9 JUILLET!

PALME D'OR FESTIVAL DE CANNES 2004
 «Grand film. Michael Moore provoque, choque et informe.»
 Le Journal de Montréal
 «Une onde de choc.»
 La Presse
MICHAEL MOORE FAHRENHEIT 9/11
 version originale anglaise avec sous-titres français

NOTRE AMOUR
 LES PAGES DE
 Ryan Gosling James Garner Sam Shepard
 Rachel McAdams Gena Rowlands Joan Allen
 «Les jeunes Ryan Gosling et Rachel McAdams font des étincelles.»
 Le Journal de Montréal
 «Sortez vos mouchoirs...»
 Le Devoir
 Tiré du roman à succès de Nicholas Sparks
 WWW.THENOTROCKMOVIE.COM

LA MAISON DU CINÉMA
 www.lamaisonducinema.com

FAHRENHEIT 9/11 (G) MICHAEL MOORE
 (en v. originale anglaise, sous-titres français)
 1h00 - 3h20 - 7h00 - 9h20

LE ROI ARTHUR (en version française) (I)
 DÈS MERCREDI 1h05-3h40-7h05-9h35

SPIDER-MAN 2 (en version française) (GDJE)
 TOBEY MAGUIRE / KIRSTEN DUNST
 12h55 - 1h00 - 3h40 - 3h45 - 6h55 - 7h00 - 9h25 - 9h30

SPIDER-MAN 2 (en v. originale anglaise) (GDJE)
 12h50 - 3h50 - 7h00 - 9h30

ELVIS GRATTON XXX (en v.o.f.) (GDJE)
 un film de PIERRE FALARDEAU avec JULIEN POULIN
 11h0 - 3h50 - 7h10 - 9h25

LE TERMINAL (en version française) (G) TOM HANKS
 12h45 - 3h35 - 6h55 - 9h15

LES PAGES DE NOTRE AMOUR (G)
 12h50 - 3h20 - 6h55 - 9h20

DEUX FRÈRES (en version française) (G)
 1h05-3h25-7h05

HARRY POTTER ET LE PRISONNIER D'AZKABAN (v.f.) (G)
 12h45 - 3h35 - 6h45 - 9h30

GARFIELD LE FILM (en version française) (G)
 VEN. à MAR.: 1h15-3h20-7h05-9h10
 MER. & JEU.: 1h15-7h05

SHREK 2 (en version française) (G)
 VEN. à MAR.: 1h05-3h25-7h05-9h15
 MER. & JEU.: 3h25-9h15

DRÔLES DE BLONDES (en v. française) (G) 9h15
 63, KING OUEST, 566-8782

«CONSTAMMENT DRÔLE!»
 The New York Times
 Stephen Holden
Ballon Chasseur
 Une vraie histoire de sous-estimés.
 www.dogeballmovie.com
 CINÉMA GALAXY SHERBROOKE
 CONSULTEZ LE GUIDE-HORAIRE DU WWW.TRIBUNE.CA

Roger Ebert
«CHARMANT. BRAVO!»
«IRRÉSISTIBLE!»
 Joe Bortone, THE SACRAMENTO BEE
GARFIELD LE FILM
 «PATRICK HUARD ÉTAIT LA PERSONNE TOUTE DESIGNÉE POUR INCARNER LE GROS CHAT AUX YEUX VERTS EN FRANÇAIS.»
 Boulevard Masson, LA PRESSE
 MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE CINÉMA GALAXY SHERBROOKE
 CONSULTEZ LE GUIDE-HORAIRE DU WWW.TRIBUNE.CA

GALAXY Sherbrooke
 4204, boul. Bertrand-Fabi
 821-9999
 galaxycinemas.com
 Semaine du vendredi 2 au jeudi 8 juillet 2004

LE ROI ARTHUR (G)
 Merc. et jeu.: 12 h 45, 15 h 30, 18 h 45, 21 h 30

LES PAGES DE NOTRE AMOUR (G)
 Tous les jours: 12 h 50, 15 h 50, 18 h 50, 21 h 35

GARFIELD: LE FILM précédé du court-métrage COMPLÈTEMENT NOIX (G)
 Tous les jours: 13 h 05, 16 h 05

LE TERMINAL (G)
 Tous les jours: 12 h 25, 15 h 25, 18 h 25, 21 h 35

HARRY POTTER ET LE PRISONNIER D'AZKABAN (G)
 Aucun laissez-passer accepté
 Vend. au mar.: 12 h 10, 13 h 15, 15 h 20, 16 h, 18 h 40, 21 h 40
 Merc. et jeu.: 12 h 10, 15 h 20, 18 h 40, 21 h 40

2 FRÈRES (G)
 Tous les jours: 13 h, 15 h 30, 18 h 45

LES CHRONIQUES DE RIDDICK (13 ANS)
 Vend. au mar.: 21 h 35

SHREK 2 (VF) (G)
 Tous les jours: 13 h 10, 16 h 10, 19 h 10, 21 h 30

ELVIS GRATTON XXX: LA VENGEANCE D'ELVIS WONG (GDJE)
 Tous les jours: 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 40

FAHRENHEIT (VOSTF) (G)
 Aucun laissez-passer accepté
 Tous les jours: 12 h 05, 14 h 30, 16 h 55, 19 h 30, 21 h 50

SPIDERMAN 2 (VF1) (GDJE)
 Aucun laissez-passer accepté
 Tous les jours: 12 h 20, 12 h 50, 15 h 20, 15 h 50, 18 h 40, 18 h 50, 21 h 35, 21 h 50

SPIDERMAN 2 (VO) (GDJE)
 Aucun laissez-passer accepté
 Tous les jours: 12 h 35, 15 h 35, 18 h 35, 21 h 40

BALLON CHASSEUR: UNE HISTOIRE DE SOUS-ESTIMÉS (GDJE)
 Vend. au mar.: 19 h 10, 21 h 25
 Merc. et jeu.: 21 h 25

DRÔLES DE BLONDES (G)
 Tous les jours: 18 h 45, 21 h 35

Cinéma Magog
 12 Principale Est, 868-1092
 HORAIRE DU 2 AU 8 JUILLET 2004

DEUX FRÈRES (G)
 TOUS LES JOURS: 1:00 - 7:00 - 9:15

SPIDER-MAN 2
 TOBEY MAGUIRE, KIRSTEN DUNST (GDJE)
 TOUS LES JOURS: 1:00 - 3:40 - 6:45 - 9:30

ELVIS GRATTON XXX: LA VENGEANCE D'ELVIS WONG
 JULIEN POULIN (GDJE)
 TOUS LES JOURS: 1:00 - 3:05 - 7:00 - 9:05

HARRY POTTER ET LE PRISONNIER D'AZKABAN
 DANIEL RADCLIFFE (G)
 TOUS LES JOURS: 3:05

www.cinema-magog.qc.ca



La Voix de l'Est
L'émailleuse Françoise Bombardier, de Valcourt, est une des deux artistes estriennes qui représentent le Canada à l'Exposition internationale d'émail d'Aix-sur-Vienne, tout près de Limoges. Louise Saint-Hilaire-Gingras, de Deauville, a aussi été sélectionnée.

Deux Estriennes exposent près de Limoges



Steve Bergeron

steve.bergeron@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Deux Estriennes représentent le Canada à l'Exposition internationale d'émail d'Aix-sur-Vienne, tout près de Limoges, jusqu'au 31 juillet. Françoise Bombardier, de Valcourt, et Louise Saint-Hilaire-Gingras, de Deauville, ont vu une de leurs œuvres sélectionnée pour cette exposition qui réunit des émailleurs de 13 pays.

Les deux dames n'étaient pas vraiment surprises d'avoir été retenues. Il y a deux ans, elles ont participé à une autre exposition réunissant des émailleurs du Canada et du Japon, à Mississauga.

«Une fois qu'on a été choisi une première fois, il est plus facile d'être remarqué pour les autres expositions internationales», explique Louise Saint-Hilaire-Gingras. «Il reste qu'on ne retient pas n'importe qui. C'est difficile d'être choisi.»

Les deux émailleuses ont donc été avisées par courrier durant l'hiver qu'elles figureraient parmi les 55 artistes qui exposent depuis jeudi au Centre Jacques-Prévert d'Aix-sur-Vienne. Leur présence n'est pas obligatoire, mais Françoise Bombardier a décidé de se rendre au vernissage.

«Je suis très heureuse d'avoir été choisie. On note un intérêt grandissant pour l'émail. C'est bien, car cette discipline artistique est en déclin. Actuellement, il n'y a pas beaucoup de relève», dit celle qui enseigne aussi cet art à Montréal et ne rate pas une occasion de le promouvoir et de le faire connaître.

En 2002, quelques-uns de ses émaux ont été présentés dans les bureaux sherbrookoïses de Raymond Chabot Grant Thornton. Elle a aussi reçu, en 2000, le prix coup de coeur du public lors du Salon des métiers d'art de l'Estrie.

Louise Saint-Hilaire-Gingras a choisi de ne pas se rendre au vernissage, car il coïncide avec les ateliers de perfectionnement qu'elle s'offre chaque année à Toronto.

«Il y a des coûts élevés pour participer à une telle exposition. Juste pour envoyer une pièce, c'est 150 \$, et c'est le double pour le retour. Au départ, je devais en envoyer quatre, mais quand j'ai vu ce qu'il en coûtait, je n'en ai envoyé qu'une seule.»

Sa pièce s'intitule *La perdrix*, alors que celle de Françoise Bombardier porte le nom de *Tendresse infinie*. «Pour moi, exposer n'est pas essentiel. Le plaisir de créer passe avant tout», dit Mme Saint-Hilaire-Gingras. «La plupart de mes émaux sont des cadeaux que j'offre.»

Outre le Canada et la France, l'Inde, la Belgique, le Japon, l'Allemagne, les Pays-Bas, la Suisse, l'Algérie, la Russie, la Finlande, l'Espagne et la République tchèque sont représentés.

Graupner, l'oublié, revit à l'abbaye

Steve Bergeron
SHERBROOKE

Sans Geneviève Soly, sa curiosité et sa passion pour la musique baroque, la planète n'aurait encore aucune idée de qui est Christoph Graupner. L'oeuvre de ce contemporain de Bach, Haendel et Telemann crouperait dans les bibliothèques de Darmstadt, en Allemagne, et de l'Université Yale, aux États-Unis.

Depuis qu'elle est tombée sur des manuscrits du compositeur oublié, l'organiste et claveciniste a déjà enregistré cinq disques consacrés uniquement à Graupner. Celui-ci a légué un répertoire comparable, en quantité, à celui de Telemann, et, en importance, à celui de Haendel. Tout comme eux et comme Bach, Graupner était considéré comme un maître de son vivant.

«Pour faire une découverte en musique, il faut bien plus que de la chance. Je n'étais sûrement pas la première à tomber sur cette petite carte de bibliothèque, à Yale, mais, sans mes connaissances de l'époque baroque et de l'allemand, j'aurais pu difficilement mesurer la valeur de ma découverte.»

Sa tâche ne s'est pas terminée là. «Il faut alerter la population, intéresser les gens du milieu musical. Les scientifiques doivent sûrement vivre le même problème lorsqu'ils font une importante découverte. J'ai dû persévérer.»

Son travail est aujourd'hui récompensé: le nom de Graupner fait parler de plus en plus. Le principal intéressé en serait peut-être gêné aujourd'hui: sa modestie était telle qu'il demanda que toute sa musique fût détruite après sa mort. Heureusement, la cour de Hesse-Darmstadt s'est battue avec les héritiers pour que cela n'arrive pas.

Chef d'orchestre et compositeur, Graupner a refusé le poste de cantor de l'église Saint-Thomas à Leipzig, recommandant plutôt un certain Bach... On connaît la suite.

Graupner a laissé plus de 1400 cantates d'église, environ 50 concertos, 86 ouvertures et 36 sonates pour différentes combinaisons instrumentales. Entre 1746 et 1753, il compose pas moins de 113 symphonies. À cela s'ajoute un important corpus de musique pour clavier dont les trois volumes publiés de son vivant ne forment que la pointe de l'iceberg.

«Comment une partie de ses partitions s'est retrouvée à Yale? Un dé-



Le désormais traditionnel concert baroque à l'abbaye Saint-Benoît-du-Lac, que présente le Festival Orford depuis maintenant cinq ans, mettra en vedette cet après-midi l'ensemble Les idées heureuses, fondé et dirigé par l'organiste et claveciniste Geneviève Soly. Avec deux violonistes, la musicienne fera découvrir le répertoire de Christoph Graupner, un compositeur oublié qu'elle a redécouvert en 2000.

nommé Rinck, élève d'un élève de Graupner, a collectionné les oeuvres de l'époque baroque. À sa mort, les manuscrits ont été achetés aux enchères par un riche collectionneur américain du nom de Mason. Celui-ci fut le premier à éditer des oeuvres de Bach. Ses héritiers ont fait don des documents de Rinck à l'université.»

Les «Idées» dans la main

On pourra en savoir plus cet après-midi, à 14 h, à l'abbaye Saint-Benoît-du-Lac, alors que Geneviève Soly donnera un concert consacré presque exclusivement à la musique de Graupner. Comme elle en a l'habitude, la musicienne intercalera des commentaires entre chaque pièce. Les violonistes Hélène Plouffe et Olivier Brault l'accompagneront.

Au programme, *Gigue en do majeur*, deux *Sonates pour clavecin obligé et violon*, une chaconne extraite de la *Partita en la majeur*, *Partita en mi bémol majeur*, et, en complément, une oeuvre d'un contemporain de Graupner, Johann Gottlieb Graun, la *Sonate en trio en do mineur*.

4^e édition

fourire

Labatt
Bleue
Pilsener

Couche-Tard

FESTIVAL D'HUMOUR
7 au 11 juillet 2004

CENTRE-VILLE DE SHERBROOKE

Informations et réservations:
(819) 822-2102

www.fouirelabattbleue.com

Spectacles gratuits sur la scène Labatt Bleue à 21 h

Jeudi 8 juillet



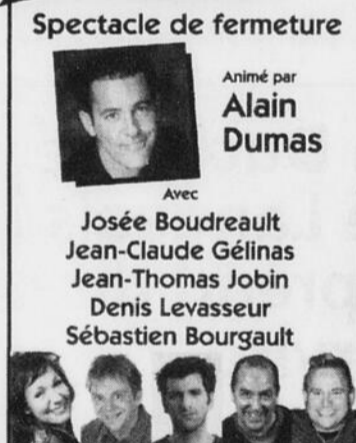
Vendredi 9 juillet



Samedi 10 juillet



Dimanche 11 juillet



Soirées d'humour au Théâtre Granada à 20 h

Soirée d'ouverture

Couche-Tard

Mercredi 7 juillet

Une soirée originale qui donnera le ton au festival avec du rire, des performances acrobatiques, de la musique et bien plus!



Jean-Marie Corbeil
Dorice Simon
Louise et Anne
Philippe Bond
Les Parfaits inconnus
Mathieu Gaudreault
Glamour Puss
et plusieurs surprises...



Réservez vos places au (819) 822-2102

Les billets sont aussi en vente au Vieux Clocher de Sherbrooke, au 1590, rue Galt Ouest

Vous pouvez aussi vous procurer vos billets au guichet du Théâtre Granada

Crampe en Masse
15 \$
... et la Roue Chanceuse!



Vendredi 9 juillet

Avec Julie Caron • Martin Rozon
Dominic Paquet • Kra'Z'Noize
Yannick Lacroix • Adam Desmarais

La tournée Sans retenue
15 \$
école nationale de l'humour

Samedi 10 juillet

Avec Séric, Claude Desjardins, Alexandre Bégin, François Rioux, Rémi Bellevue, Émilie Ouellette, Julien Lauréat et Érika Leclerc-Marcéau
Mise en scène: Daniel Leblanc

Artistes de rue dès 18 h

Du jeudi au dimanche

Jongleurs, clowns, acrobates, mimes, musiciens, comédiens et autres performeurs prendront d'assaut le centre-ville et déambuleront parmi les festivaliers.

Sur la rue Wellington Sud préparez-vous à de l'inattendu, du rire et des émotions fortes. Les prestations des artistes de rue plairont assurément à tous les publics.



CRITIQUE THÉÂTRE

La Reine Mère: un divertissement royal



Autour de Rita Lafontaine en reine mère Marion, ses enfants Christian (Sylvain Bélanger), Arlette (Suzanne Champagne) et Béatrice (Sasha Dominique) dans la production *La Reine Mère* présentée cet été au Centre des arts Rita Lafontaine de Ham-Sud.

Pierrette-Hélène Roy
 pierrette-helene.roy@latribune.qc.ca
 HAM-SUD

Difficile de le de contester: il y a quelque chose qui tient de la séquence et du court tableau qu'appelle la forme du téléroman dans cette toute première production que présente tout l'été le Centre des arts Rita Lafontaine, une production qui marque les débuts des auteurs Anne Boyer et Michel D'Astous - qui signaient au petit écran *Le retour* - dans le répertoire théâtral estival.

Mais, pour ce premier rendez-vous

La Duchesse de Langeais reprend du service

Maryse Carbonneau
 MARTINVILLE

La Duchesse de Langeais reprendra d'assaut la scène et son public tout les vendredis et samedis du mois de juillet au sous-sol de l'église Saint-Martin de Martinville.

Lors de sa première et unique représentation le 25 mai dernier au Pavillon des arts de Coaticook, la Duchesse n'avait fait qu'une bouchée de Daniel Leblanc, le «one man show» de ce tour de force dramatique. Possédant son comédien corps et âme, la travestie vieillissante a étalé, avec une sincérité et un réalisme troublant, sa vie et ses amours en ne lésinant pas, comme toujours, sur les détails de sa vie sexuelle.

Et bien que l'on rit souvent et beaucoup de son manque de pudeur et de ses répliques cinglantes, on rit aussi pour exorciser l'immense solitude que ce personnage déverse dans la salle et qui menace parfois même de nous étouffer.

Pour ceux qui désirent prendre le merveilleux risque de vivre une soirée haute en couleur et en émotions, les billets sont en vente, sur réservation seulement, à la Compagnie théâtrale *Derrière le rideau* au 835-0182.

que lancent la sympathique comédienne et sa dynamique équipe, on peut dire que le divertissement proposé est incontestablement royal.

Une infirmière boulimique, une carriériste mercantile et un jeune *flyé* adepte du nouvel âge ont pour mère une charmante dame, spécialiste du chantage affectif et qui profite de son récent veuvage et des bouleversements que celui-ci entraînera dans sa vie pour satisfaire le moindre de ses caprices en manipulant allégrement ses trois enfants.

Le sport national

Le prétexte premier sera la vente de sa confortable maison, chemin des Anglais, et la nécessité d'en trouver une nouvelle habitation à sa convenance, une exigence pas aussi aisée à rencontrer qu'on pourrait l'imaginer.

Surtout pour une femme qui pratique comme un sport national l'esprit de contradiction, pour ce que celui-ci lui apportera en attentions de ses poussins devenus grands.

Elle devra bien évidemment combiner avec trois tempéraments très différents et des prédispositions à la tolérance qui

n'ont pas, pour les trois, le même niveau, mais réussira tout de même avec toute la bonne volonté dont elle est capable à pousser les trois jusque dans leurs derniers retranchements et à faire en sorte qu'ils fassent front commun contre «l'ennemi».

Agréer sa majesté

C'est ainsi que dans un décor minimaliste qui met à contribution la tonne de boîtes de carton qu'exige un déménagement, avec une immense caisse en fond de scène qui sert tour à tour pour l'entrée en scène des comédiens ou comme camion de déménagement, le public sera appelé à assister à de fréquents et interminables ballets de manipulations de caisses qui ont pour objectif commun d'agrèer sa majesté qui, incidemment, a véritablement le comportement d'une altesse royale.

L'argument de base de cette pièce, tout aussi simple soit-il, sait en mettre plein la vue avec tous les rebondissements que vient proposer le rappel des différentes avenues matriarcales et amoureuses des enfants dans lesquelles il nous entraîne, ce qui confère à l'ensem-

ble saveur et couleurs.

Brillante et pleine d'allant, jamais vulgaire ou de mauvais goût, la production *La Reine Mère* sait carburger efficacement aux faiblesses de la nature humaine et, de ce fait, propose une mise en situation dans laquelle tous peuvent se retrouver.

D'ailleurs, le bal est mené rondement par une Rita Lafontaine au meilleur de sa forme, formidable et presque détestable - elle, si charmante - en mère capricieuse et manipulatrice.

Autour d'elle, Suzanne Champagne compose une aînée boulimique vraiment attachante, aussi attachante qu'est irritante sa soeur Béatrice interprétée par une Sacha Dominique tout à fait étourdissante, et qu'est *cool* Christian

bon temps, joué par un Sylvain Bélanger presque convaincant.

La musique originale, signée Scott Price, vient ponctuer l'ensemble des élucubrations du quatuor de très dynamique manière jusqu'à la grande gigue finale de la réconciliation.

Avec une toute petite réserve quant au caractère inaudible de certains passages, de certaines répliques qui se perdent dans le néant, ce que l'on pourrait assurément s'appliquer à corriger sans trop d'effort, le Centre des arts Rita Lafontaine constituera une destination de bon goût toute rafraîchissante cet été, une destination qui nous permettra de découvrir un magnifique coin de pays, vraiment tout proche de chez nous!

Les spectacles

30^e LE VIEUX CLOCHER 1974-2004

Magog

64, rue Merry Nord, Magog
 Rés.: (819) 847-0470

Louis-José HOUDE

Mardi au samedi
 Du 29 juin au 10 juillet

CE SOIR

JULIEN Tremblay

Mardi au samedi, du 14 au 31 juillet

LE VIEUX CLOCHER Sherbrooke

1590, rue Galt Ouest, Sherbrooke • Réservations : (819) 822-2102

Le spectacle de l'été à Sherbrooke

the movie song's show

«Le spectacle (...) donne une sérieuse décharge électrique, laquelle devrait en laisser plus d'un pantois. Deux chanteurs doués et solides et, surtout, un sextuor de danseurs et danseuses vraiment époustouflant!»
 - Steve Bergeron, La Tribune

«Les danseurs et interprètes sont excellents. Un spectacle à grand déploiement.»
 - Valérie Sirois, Énergie 106.1

«(...) une très belle soirée. J'ai adoré. Bravo...!»
 - Marc Thibault, CITE-FM

• 14 interprètes, musiciens et danseurs
 • 21 chansons
 • 3 écrans géants

Les vendredis et samedis, du 18 juin au 4 septembre

www.vieuxclocher.com

Série en chansons

Kevin Parent Dimanche-lundi 18-19 juillet	Ariane Moffatt Dimanche 15 août
Daniel Boucher Dimanche-lundi 25-26 juillet	Stefie Shock Dimanche 22 août
Vincent Vallières Dimanche 1 ^{er} août	Andree Watters Vendredi 17 septembre
Patrick Norman Dimanche 8 août	Gilles Vigneault Samedi 18 septembre

www.vieuxclocher.com

TQS énergie 106.1 Québec La Tribune Radio-Canada Estrie CITE 102.7 FM

Edmund Alley. Les Ephémérides, tableaux et lavis, 1998-2004. DU 1^{er} MAI AU 19 SEPTEMBRE 2004.

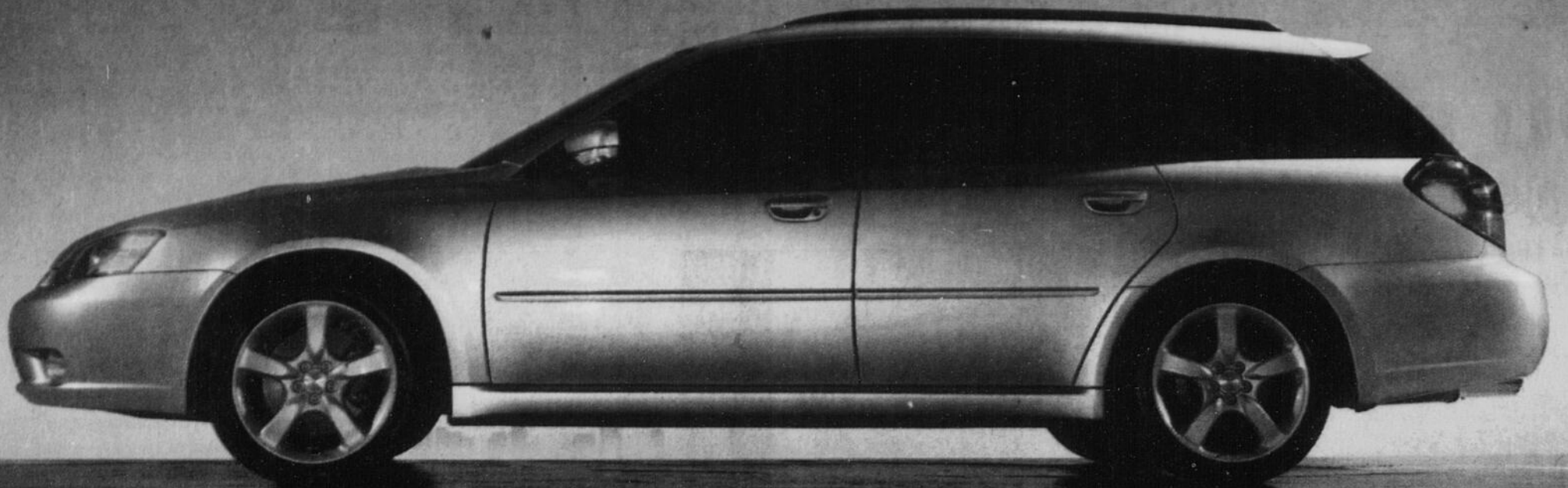
Rosengarten / rétrospective DU 8 MAI AU 12 SEPTEMBRE 2004.

LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE SHERBROOKE

241, rue Dufferin 819.821.2115 du mardi au dimanche, de 13 h à 17 h et jusqu'à 21 h le mercredi

La toute nouvelle Subaru Legacy 2005

DISPONIBLE MAINTENANT CHEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE ESTRIE AUTO CENTRE



LEGACY 2.5 GT FAMILIALE 2005

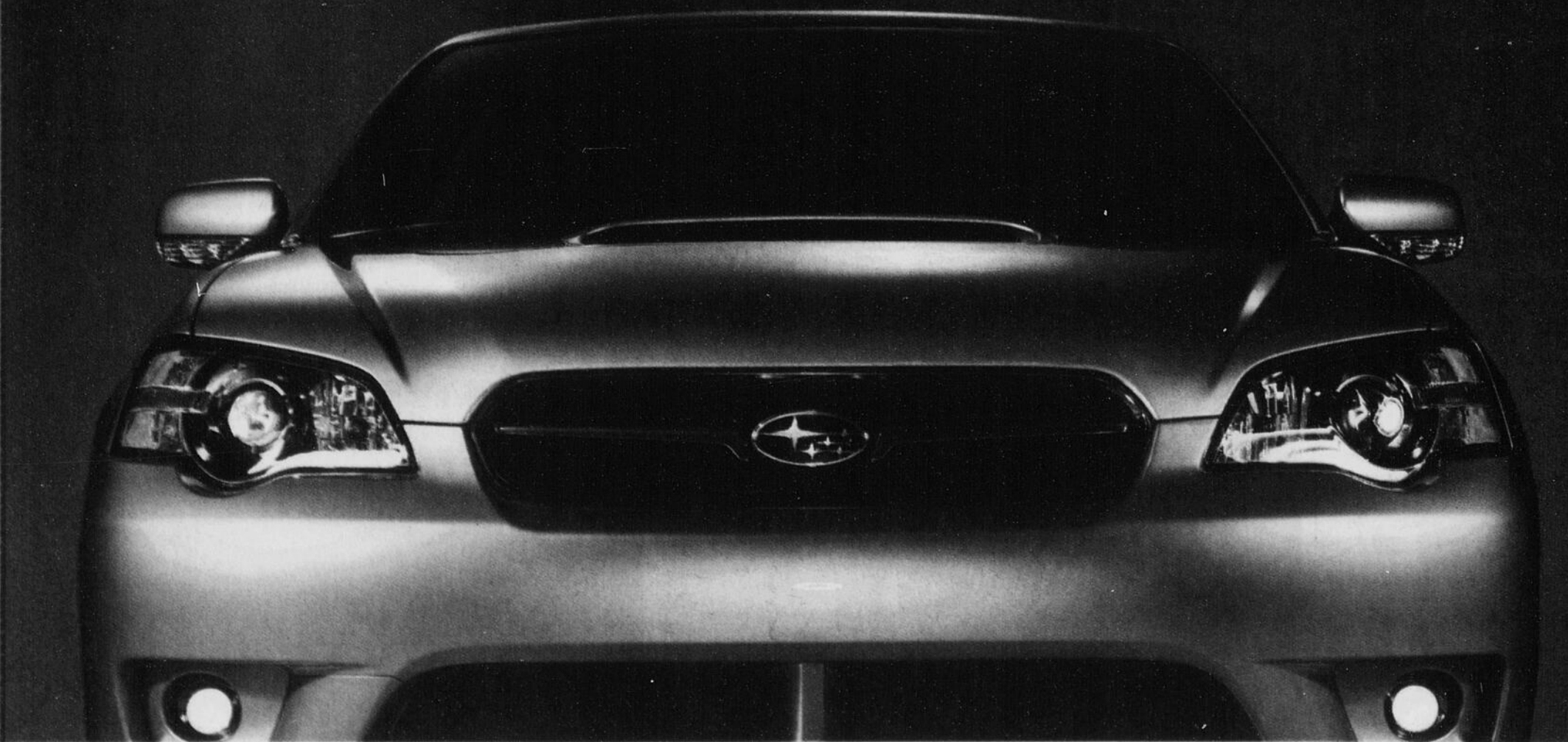


SUBARU = TRACTION INTÉGRALE

Notre système de traction intégrale symétrique est à la base de tous les véhicules que nous construisons. Il est la pierre angulaire d'une expérience de conduite hors du commun. Il est le secret technologique qu'aucun autre constructeur n'a réussi à imiter.



LEGACY 2.5 GT BERLINE 2005



Estrie Auto Centre

4367, boulevard Bourque - Rock Forest
(819) 564-1600 - 1 800 567-4259
www.estrie.subarudealer.ca www.subaru.ca

 **SUBARU**
Traction intégrale